

pu la mieux placer qu'en ce travailleur acharné. Dès 1885, il devenait le représentant à Paris de la Société de Pont-à-Mousson, était successivement nommé : fondé de pouvoir, secrétaire général, puis, à la mort de celui dont il avait été le bras droit pendant toute sa carrière, il était désigné comme vice-président de la grande Société au développement de laquelle il s'était donné entièrement.

» Son dévouement était sans limites, et eût été, s'il l'eût fallu, jusqu'à l'héroïsme : lorsqu'en 1918, sous la terrible poussée des événements, la Société de Pont-à-Mousson décida de transporter à Clermont-Ferrand ses bureaux de Paris et leur personnel, Émile HENRY resta seul, gardien fidèle et vigilant, prêt à faire face, d'un cœur ferme, aux pires éventualités.

» L'activité de notre camarade HENRY s'étendait, naturellement, à des affaires voisines ou parentes de la grande entreprise qu'il servit avec une si belle constance. C'est ainsi qu'il appartenait également à la Société « Eau et Assainissement » et qu'il fut, à un moment donné, vice-président du Syndicat de la Boulonnerie, où son rôle et l'autorité avec laquelle il le tint furent très appréciés.

» Ce parfait travailleur était resté, dans sa haute situation, un excellent Camarade. Ceux qui l'avaient connu à l'École retrouvaient en lui, comme aux jours de la jeunesse, la simplicité et l'affabilité, qui restèrent la règle pour lui jusqu'à la mort.

» De cette belle unité de vie, de cette constance admirable dans le travail et le dévouement, les jeunes ingénieurs des Arts et Métiers peuvent tirer un bon et utile exemple. Celui que nous pleurons aujourd'hui honora grandement nos Écoles, et c'est à ce titre que nous garderons de lui un souvenir impérissable. »

**GRAND (Auguste), Aix 1888.** — Le Groupe régional de Toulon vient de perdre le camarade GRAND (Auguste), décédé le 23 août dernier à La Seyne (Var).

Entré dans la marine en 1891, GRAND y avait aussitôt fait valoir les brillantes connaissances acquises pendant ses trois années d'études dans nos Écoles. Sa grande expérience des appareils mécaniques, sa conscience professionnelle au-dessus de tout éloge, en avaient fait un des plus brillants techniciens de la Marine nationale.

En retraite depuis 1930, notre regretté Camarade vient d'être enlevé à l'affection des siens pendant une villégiature qu'il effectuait à Laragne (Hautes-Alpes), après une très courte maladie.

Ses obsèques ont eu lieu à La Seyne le 25 août, en présence de ses anciens Camarades de la Marine. Le président du Groupe de Toulon et du Var, l'ingénieur mécanicien en chef de première classe BEPOIX (Châl. 1891), a déposé sur sa tombe la palme de notre Société, et a apporté à la veuve ses condoléances et celles de tous les Camarades.

*Communication transmise par le Groupe régional de Toulon.*

**MARTIN (Joseph), Aix 1893.** — Notre regretté camarade Joseph MARTIN est décédé subitement, à Charleville, le 15 août 1931.

L'inhumation a eu lieu à Sijean (Aude).

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. WINTER (Châl. 1888), ARTUSSE (Châl. 1895), BOURGUIGNON (Châl. 1886) et GOURY (Clun. 1894).

De nombreux discours furent prononcés; notre camarade CURY (Châl. 1884) fit l'éloge de son associé.

Notre camarade BLAIRON (Châl. 1889), vice-président du Groupe régional des Ardennes, prit ensuite la parole au nom de ce Groupe et de notre Société; ci-dessous le texte de son discours :

« Le Groupement ardennais et la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers viennent à nouveau d'être cruellement frappés.

» En pleine force, en plein travail, notre camarade MARTIN nous est brusquement enlevé, sans que rien ait pu faire prévoir cette mort, qui nous conterne tous.

» Celui qui disparaît était le prototype du Gadzarts qui, issu d'un milieu étranger à l'industrie du fer, s'était, par son intelligence et son travail, élevé jusqu'en haut de la hiérarchie industrielle.

» Né à Sijeau, dans l'Aude, d'une famille de viticulteurs, rien ne faisait présager sa carrière. Cependant, il se prépare aux Arts et Métiers, entre à Aix en 1893, en sort en 1896 et débute à Fives-Lille. Le voilà donc, lui l'enfant du midi, dans cette région industrielle, au climat rude, comme les habitants. Chose curieuse, il s'y trouve dans son élément; qui l'expliquera?

» Des ateliers de Fives, il passe à la maison Neu, ingénieur-conseil à Lille, où il complète, pendant plusieurs années, ses connaissances techniques.

» Après une courte absence pour remplir ses obligations militaires au 125<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, à Narbonne, il revient prendre sa place.

» C'est en 1924 qu'il entre, comme ingénieur chargé du service de la construction à la maison Cury à Deville. Là il donnera toute sa mesure, puisque successivement il deviendra directeur, puis associé.

» Ajouterai-je que, doué d'une puissance de travail considérable, MARTIN trouva le temps, malgré ses absorbantes fonctions, de s'occuper d'affaires d'électricité, pour lesquelles il était spécialement qualifié, et fonda la Société des Ardennes Électriques.

» C'est à cette époque que nous l'avons connu au Groupe ardennais, dont il fut toujours un membre agissant, aimable, cordial, serviable au possible; il n'avait que des amis.

» La grande tourmente le prend comme les autres; mobilisé à Narbonne, il est envoyé avec son régiment d'infanterie à Koléa (Algérie); il y reste un an.

» Ses connaissances industrielles lui permettent de rendre au pays d'autres services. Rappelé en France, il est nommé contrôleur d'artillerie à Nantes; et quand le besoin urgent de munitions se fait sentir, c'est à lui que les chantiers de Penhët confient la lourde tâche d'installer, de mettre en route et de diriger les importantes fonderies de Saint-Nazaire, un modèle du genre.

» En 1919, il revient comme associé de M. CURY, et jusqu'à sa mort, il sera l'industriel avisé, dévoué à l'intérêt général, écouté de tous.

» Ses collègues firent de lui le président du Syndicat des Fondateurs des Ardennes le président du Syndicat des consommateurs d'électricité, et ses ouvriers le président de leur Société de secours mutuels.

» Peut-on trouver une vie mieux et plus dignement remplie?

» Le Groupe des Ardennes, et la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers s'associent, madame, à votre douleur; ils garderont, soyez-en sûre, le souvenir du bon Camarade que nous pleurons avec vous. »

*Communication transmise par le Groupe régional des Ardennes.*